

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays, de la Librairie, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	81 45	» 35 »
3 0/0 amortiss. .	83 05	» 05 »
4 1/2 0/0 1883 .	109 25	» 05 »
Cons. anglais . .	100 1/16	» 3/16 »
Italien	95 95	» 10 »
Flor. autric. (or).	89 3/4	» » »
Esp. Extér. nouv.	57 3/16	» 5/8 »
Egyptien 6 0/0 .	333 75	» » »
Ch. Egyptiens . .	453 75	» 1 25 »
Turc 4 0/0 (nouv.)	17 05	» 05 »
Banque ottomane	543 75	» 2 50 »

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 31 AOUT de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 2 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Versailles, 2 septembre.

Aujourd'hui à onze heures auront lieu les obsèques de M. Bertrand, directeur de l'école professionnelle et industrielle de Versailles, mort à Dieppe, victime d'un accident.

M. Bertrand prenait un bain de vapeur et le garçon de bain faisait passer la vapeur à travers une préparation d'essence de térébenthine, lorsque, sous l'influence de la chaleur, la térébenthine s'enflamma et M. Bertrand, enflammé dans un appareil, eut les jambes brûlées jusqu'au bas-ventre.

Des mesures d'ordre sont prises, en présence de la foule considérable qui envahit la rue de la Paroisse et la rue Hoche.

Brest, 2 septembre.

Le transport le *Navarin* est parti hier de Brest à destination de l'île d'Alix et de la Nouvelle-Calédonie.

Un accident de peu d'importance a retardé le départ de la frégate à voiles *Alceste*. Le *Bougainville*, corvette école, attachée au service de l'Ecole navale, a débarqué le 31 les élèves de première année qui ont fait à son bord une navigation d'un mois dans la Manche.

Le vaisseau-transport la *Loire*, qui est arrivé samedi de la Nouvelle-Calédonie avec 1,200 hommes, passagers et équipage compris, rentre aujourd'hui dans l'arsenal. Le transport *Amant*, commandant Bourguignon-Duperré, a monté à quatre heures du matin, venant du Tong-King et en dernier lieu d'Alger, avec 300 hommes d'équipage et 682 passagers civils et militaires.

L'*Amant*, qui était porteur d'une patente, a été admis en libre pratique.

Le *ministère*, le *Rhin* et le *Shamrock* sont attendus.

Lille, 2 septembre.

Un incendie a éclaté cette nuit chez M. Lombré, tailleur, rue Gambetta.

Le feu s'est déclaré dans une cave et, en un instant, la maison a formé un énorme brasier.

On croyait tous les locataires sauvés, quand à six heures du matin, l'on a retiré des débris le cadavre entièrement carbonisé de la veuve Provost. Cette femme, âgée de soixante-quatre ans, était infirme.

Les pertes sont considérables; la maison est entièrement détruite.

Bordeaux, 2 septembre.

La réunion publique à laquelle M. J. Ferry avait refusé de se rendre, bien qu'il y eût été convoqué par MM. Camille Pelletan et Brousse, a été tenue hier soir, à l'Alhambra.

Elle a duré de huit heures à une heure un quart, et a donné lieu à des scènes très vives entre les deux camps républicains qui se partageaient la salle.

M. C. Pelletan blâme la politique des opportunistes, dans le passé, et a déclaré leurs promesses suspectes, dans l'avenir.

M. Brousse, prenant plus directement à partie M. Raynal, accuse les opportunistes de négligence pour les intérêts des ouvriers.

M. Raynal, malgré l'heure tardive, monte à la tribune pour répondre aux attaques dont il vient d'être l'objet. Malgré les interruptions, il parvient à placer quelques paroles; mais le tumulte croissant et les cris qui couvrent sa voix le contraignent à quitter la place.

EXTÉRIEUR

Londres, 2 septembre.

On mande de Berlin au *Daily News*, le 1er septembre :

Le bruit court qu'en raison du conflit hispano-allemand relatif aux Carolines, la puissante escadre allemande actuellement stationnée devant Zanzibar, pourrait bien recevoir l'ordre de se rendre dans le Pacifique.

Dublin, 1er septembre, soir.

Au banquet offert par le lord-maire de Dublin aux députés parlemenaires, M. Parnell a critiqué les récentes déclarations du marquis de Hartington. Si on cherche à rendre impossible pour l'Irlande l'obtention du droit d'administrer ses propres affaires, a-t-il dit, nous rendrons toute autre affaire impossible à nos adversaires. De deux choses l'une : ou l'on accordera à l'Irlande le droit absolu de se gouverner elle-même, ou on la privera de tout gouvernement représentatif dans le Parlement britannique et on la gouvernera en colonie de la couronne. Dans l'un et l'autre cas, on arrivera, selon M. Parnell, au même résultat, c'est-à-dire à l'indépendance virtuelle de l'Irlande.

Londres, 2 septembre.

On télégraphie de Berlin au *Morning Post* :

L'expulsion des Russes par l'Allemagne

est suivie d'une semblable mesure en Russie.

La *Germania* affirme que 140 Prussiens ont été expulsés de Varsovie.

Les hommes ont été tous arrêtés et enchaînés comme des voleurs. Les femmes suivaient les hommes et au lieu de les envoyer par chemin de fer on les obligeait à marcher.

Parmi les expulsés, il y a des ouvriers, des marchands et des domestiques. D'autres Prussiens ont été expulsés de Lotz.

D'un autre côté, le *Posen Courier* donne une longue liste de Polonais expulsés du territoire prussien.

Plusieurs riches propriétaires ont été expulsés du district de Schrimm, et plusieurs docteurs et employés de Posen.

On estime à plus de 300 familles qui ont dû quitter Lissar, Rogasen et Bromberg, dans le courant d'une semaine.

INFORMATIONS

M. de Freycinet, qui était attendu à Paris à la fin de cette semaine, prolongera son congé de quelques jours.

Après avoir passé quarante-huit heures à Mont-sous-Vaudrey, le ministre des affaires étrangères ne rentrera guère à Paris que du 8 au 10 septembre courant.

Il se confirme que M. Thomson retournera en Cochinchine; ses amis du moins l'affirment.

Voilà pourtant ce que peuvent produire les influences parlementaires, même en l'absence des Chambres!

Le ministre de la guerre a décidé que les missions militaires étrangères, autorisées à suivre les grandes manœuvres d'automne, seraient réparties entre deux corps d'armée.

Les missions d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, de Turquie et du Japon assisteront aux manœuvres du premier corps d'armée, commandé par le général Billot.

Les missions militaires d'Autriche-Hongrie, de Russie, d'Espagne, de Hollande, de Grèce, de Suisse et de Serbie, suivront les manœuvres du deuxième corps commandé par le général Vilmette.

Remarquons que la Russie a en voyé cette année une mission en France, tandis que le cabinet de Saint-Petersbourg n'a invité aucun officier étranger à prendre part aux manœuvres du camp de Krasnoï-Selo.

Pour le scrutin législatif du 4 octobre prochain, le nombre des sections électorales, dans les vingt arrondissements de Paris doit être porté à 652.

Ces sections seront réparties de la manière suivante :

1er arrondissement, 22; 2e, 22; 3e, 29; 4e, 30; 5e, 33; 6e, 31; 7e, 24; 8e, 22; 9e, 31; 10e, 45; 11e, 63; 12e, 30; 13e, 33; 14e, 20; 15e, 29; 16e, 18; 17e, 40; 18e, 52; 19e, 33; 20e, 37.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

On voit par ce chiffre que l'arrondissement qui aura le plus de sections est le onzième avec 63; et l'arrondissement qui en a le moins est le seizième avec 18.

Les maires s'occupent, dès maintenant, de concert avec le service du matériel de la préfecture de la Seine, d'organiser ces sections : c'est là une dépense qui atteindra le chiffre de 400,000 francs, dont 200,000 fr. pour le personnel supplémentaire.

plus comme apocryphe. La *Ligue* l'affirme de nouveau; elle ajoute même, et plusieurs journaux d'hier soir l'annoncent également, que le général Campon a ordonné une enquête.

L'*Evénement* croit savoir que la prétendue lettre du général de Négrier est sortie du portefeuille de M. Etienne, député d'Oran.

Elle aurait même paru, pour la première fois, non dans l'*Avenir de la Haute-Saône*, mais dans le *Mémorial des Vosges*, qui est le journal de M. Ferry.

On attend les explications de M. Etienne.

C'est un tour de Ferry.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 23, rue d'Anjou.

Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

A PROPOS DES EXPULSIONS EN PRUSSE

Les libéraux français qui, dans le *Siecle* et dans l'*Opinion nationale*, applaudissent, sous l'Empire, aux efforts de la Prusse en vue de constituer l'unité germanique, doivent aujourd'hui comprendre ce que valent leurs doctrines, voir ce que produisent leurs théories. Ils avaient d'alliance avec une nation régnée, ils ont eu la guerre avec une nation asservie; ils révoient de prépondérance française, ils ont eu l'abaissement matériel et moral; ils révoient de progrès vers la tolérance religieuse et politique, ils ont eu les persécutions les plus violentes que l'histoire ait enregistrées depuis le seizième siècle. C'est sur ce dernier point que nous voulons aujourd'hui appeler l'attention de nos lecteurs.

Depuis quelques mois, le gouvernement prussien poursuivant l'exécution d'un plan mystérieux, chasse de son territoire des milliers et des milliers de suspects. Plus de trente mille personnes ont été, depuis l'inauguration de cette politique, frappées d'arrêts d'expulsion : c'est une dépeche de Berlin qui nous transmet ce chiffre; et ce n'est pas fini. Dans les anciennes provinces polonaises, les propriétaires, les industriels, les commerçants, les manouvriers même sont en proie à une véritable terreur. Il suffit que leurs opinions supposées, l'origine de leur famille, et surtout leur religion les désignent aux suspicions de l'autorité pour qu'ils reçoivent l'ordre de quitter le territoire prussien dans un délai qui n'est presque jamais plus long que quinze jours. Les catholiques et les israélites sont associés dans cette persécution; mais, en revanche, il suffit de prouver qu'on est luthérien pour être à l'abri de cette rigueur presque inhumaine.

M. de Bismarck est donc en voie de réhabiliter Louis XIV. La révocation de l'édit de Nantes procédait évidemment de la conception politique que le libérateur prussien a chargée les gouverneurs de province d'appliquer. La centralisation du pouvoir que Louis XIV introduisit le premier en France, au mépris de la véritable constitution et des anciennes mœurs de la monarchie française, n'est possible qu'au prix de l'unification des lois, des coutumes et des croyances. Un peuple n'est facile à gouverner que s'il est uni, et il n'est pas uni lorsque les hommes qui le composent pensent différemment sur l'œuvre du Christ ou sur celle de Luther. Il faut donc, si l'on veut asservir le peuple une domination durable et commode à exercer, que les dissidents en matière de foi religieuse se conforment au sentiment de la majorité ou qu'ils disparaissent. C'est une vérité que Machiavel avait mise en lumière dès le quinzième siècle dans plusieurs de ses discours sur la première décade de Titelive et que les jacobins de France ont reconnue et reconnaisaient lorsqu'aujourd'hui, comme en 1793, ils persécutent la religion. Il est certain que si la République s'établissait jamais en France, c'est que par suite de mesures sanguinaires ou par d'autres moyens, l'ensemble de la nation sera devenu athée. Une seule foi et un seul pouvoir : la concorde et la paix dans les Etats despotiques sont à ce prix. Et ce qui prouve bien que les vraies doctrines traditionnelles de l'Eglise catholique sont libérales, c'est, que jamais, au centre même de sa domination, elle n'a pratiqué à l'égard des juifs ce système d'expulsion qui est l'un des moyens de gouvernement favoris du moderne M. Bismarck.

Le *Journal des Débats*, disant hier son mot sur cette politique implacable, estimait que M. de Bismarck ramenait, par là, l'Europe au moyen âge. C'est là une faute d'histoire impardonnable. Le moyen âge n'expulsait personne; il n'arrachait pas l'homme à sa terre natale; il ne dépeuplait pas. La déportation en masse n'a jamais été un procédé chrétien; c'est un procédé païen et barbare. Ce n'est donc pas du moyen âge que la politique de M. de Bismarck se peut réclamer, mais du paganisme latin et de la barbarie gothique, c'est-à-dire de l'époque où les principes chrétiens n'ayant pas encore prévalu, les populations des villes et des nations vaincues étaient, sans distinction de rang, d'âge ni de sexe, embarquées sur des galères ou bien poussées comme des troupeaux vers des contrées sauvages et inexploitées.

Cette détermination de la politique de M. de Bismarck est tellement juste que nous allons voir les mesures employées à l'égard des juifs et des catholiques dans la Pologne prussienne s'étendre à l'Alsace-Lorraine. Tous les journaux d'outre-Rhin nous font pressentir que le prince de Hohenlohe, nouveau gouverneur des provinces annexées, prendra le contrepied de la politique relativement tolérante, quoique encore fort dure, de son prédécesseur M. de Manteuffel. Ils nous apprennent même qu'il a été question d'expulser, en bloc, tous les Français. La similitude qui existe entre ce procédé de gouvernement moderne et le procédé antique et païen de la déportation des vaincus s'accuse donc par la simple énonciation des faits.

Le prétendu progrès que devait réaliser en Europe l'unification de l'Allemagne, au dire des libéraux français de 1846, devenus les républicains de 1885, est, par conséquent, un retour vers l'état barbare et vers le droit païen! O merveilleux et instructif aboutissement des rengaines humanitaires et progressistes! Le progrès moderne, le voilà! Il est symbolisé par un gendarme prussien qui traîne indistinctement les juifs, les catholiques et les Français hors de leur maison natale, pour la plus grande tranquillité et le plus facile épanouissement du despotisme d'un pape luthérien qui a ceint la couronne impériale.

Une nouvelle victoire à l'actif des conservateurs :

Le candidat appuyé par tous les journaux républicains, l'*Avenir*, le *Petit Rennais* et le *Journal d'Ille-et-Vilaine*, vient d'être battu, le 30, dans le canton de Montfort (Ille-et-Vilaine), aux élections du conseil d'arrondissement, par le candidat conservateur. M. de Cintré a obtenu 1,569 voix, contre 1,016 données à M. Galbrun.

La *Gazette de France*, dans un article composé en grande partie de citations, a touché avant-hier à des questions d'ordre électoral sur lesquelles nous pensions qu'elle serait revenue dans son numéro suivant. Puisqu'elle n'en a rien fait, nous n'avons pas à attendre plus longtemps pour prendre note des principales informations et déclarations contenues dans cet article.

La *Gazette de France* commence par établir ainsi la situation des impérialistes :

Le Prince Victor est derrière les comités bonapartistes.

C'est en son nom, et pour son compte, que les comités agissent, choisissent, décident.

Eh bien! loin de reprocher aux bonapartistes cette situation, nous les en félicitons sincèrement.

Leur prince est à leur tête. Il est leur chef et ses partisans, non seulement ne cherchent pas à le dissimuler, mais ils le crient bien haut. Ils tiennent à ce qu'on sache que tout part de lui, pour aboutir à lui.

C'est en son nom que les comités imposent l'obéissance aux récalcitrants, organisent la discipline.

Ce qu'on fait, l'est par ordre du Prince Victor.

Ce que dit la *Gazette de France* est parfaitement exact.

C'est, en effet, au nom du Prince Victor et sur ses ordres qu'agissent nos comités.

Nous pouvons même compléter l'information de notre confrère, en disant que le Prince se tient avec un soin extrême au courant de toutes les affaires électorales de tous les départements, et qu'il dirige personnellement les efforts de tous les impérialistes engagés dans la lutte; nous ajouterons aussi que l'énergie et la décision, la prudence et la sagesse dont Son Altesse fait preuve en ces circonstances, ne sont pas seulement le meilleur des encouragements pour la bataille électorale actuelle, mais que c'est là encore un inappréciable gage d'espérance pour tous les fidèles de l'Empire et tous les partisans de la souveraineté nationale.

Sur ce premier point, il n'y a donc pas un mot à reprendre dans ce que dit la *Gazette de France*.

Relativement aux observations qu'elle emprunte, soit à un journal de Bruxelles, soit à un journal départemental qu'elle ne désigne pas, et où il est longuement affirmé que les candidats royalistes sont généralement sacrifiés aux candidats impérialistes, c'est sur cette matière que nous attendions quelques explications de la *Gazette de France*.

Notre confrère sait parfaitement en effet, que, à peu près partout, les royalistes ont montré et montrent encore, pour la confection des listes de conciliation, des exigences démesurées. Ici, c'est un comité royaliste qui s'attribue de sa propre autorité la direction de la campagne, et qui affecte d'exclure les chefs les plus autorisés de l'impérialisme; là, c'est un autre comité royaliste qui repousse un nom auquel il trouve une signification trop nettement bonapartiste; ailleurs, et ce fait s'est reproduit dans la plupart des départements où l'on a dressé des listes communes, sinon même dans tous, les royalistes ont parqué et intrigué pendant des mois pour obtenir un nombre de candidats proportionnellement supérieur aux forces électorales dont ils peuvent disposer.

Nous avons dit plusieurs fois déjà protester ici contre l'envahissement très exagéré du royalisme sur diverses listes.

Nous avons dit et nous répétons que,

s'il se produit une rupture, la responsabilité en serait aux royalistes, et non aux impérialistes.

Le journal départemental reproduit par la *Gazette de France* tend à renverser les rôles et à déplacer la question. Et pourtant, la *Gazette de France* conclut en ces termes :

Voilà le langage que l'on tient et qui traduit les sentiments de tous ceux qui ne peuvent regarder d'un œil tranquille l'effondrement voulu, réglé, du parti royaliste.

Il est impossible, semble-t-il, que M. le comte de Paris laisse s'accomplir l'œuvre de M. Bocher. D'un mot, il peut tout changer, et transformer en triomphe la déroute la plus effroyable que la monarchie ait subie depuis 1830.

Ce mot, le prononcera-t-il?

Il y a des gens qui le croient, peut-être parce qu'ils l'espèrent.

En tout cas, M. le comte de Paris ne pourra pas dire que son homme de confiance a sacrifié la cause royale sans connaître l'état des choses. M. Bocher a pu le séduire par des perspectives de paix, non l'égarer à ce point.

Nous aussi, nous sommes d'avis que M. le comte de Paris devrait ou aurait dû déjà prendre la parole, quoique d'ailleurs nos raisons soient absolument contraires à celles dont la *Gazette* semble se prévaloir.

Nous l'avons dit voilà un mois, en commentant cette déclaration faite à Grenoble, par M. du Chevalard : *Je suis autorisé à vous annoncer qu'avant les élections M. le comte de Paris fera une déclaration au pays*; nous avons dit : « Le comte de Paris doit des explications à ses partisans, il en doit à tous les électeurs. »

Nous répétons qu'il en doit, parce qu'il est :

D'un côté, l'arrière-petit-fils de Philippe-Egalité; le petit-fils de Louis-Philippe et le fils du duc d'Orléans, qui lui recommanda dans son testament d'être fidèle à la Révolution.

Et de l'autre côté, l'héritier du comte de Chambord.

De qui se réclame-t-il? Voilà ce que les électeurs auraient besoin de savoir.

PUY-DE-DÔME. — M. le duc de Morny vient d'adresser à M. Paul de Cassagnac la lettre suivante, qui vient confirmer quelques-unes des observations qu'on vient de lire :

26 août 85.
A Monsieur Paul de Cassagnac,
Mon cher ami,

L'on me demande de tous côtés pour quelle raison mon nom ne figure pas sur la liste conservatrice du Puy-de-Dôme.

Je vais vous raconter simplement ce qui s'est passé à mon égard et je vous laisse ensuite le soin de juger et d'apprécier la façon dont se fait l'entente conservatrice dans beaucoup de départements.

Si je me suis tenu au mois de juin à Clermont afin de me mettre en rapport avec les différents comités, c'est à la suite des nombreuses sollicitations qui m'avaient été faites par une grande partie des habitants du Puy-de-Dôme qui pensaient avec raison que le nom de Morny n'était pas de la ligne politique de mon père, qu'il n'avait qu'un but : assurer la prospérité et défendre les intérêts du pays, par le développement du commerce et de l'industrie.

Ces messieurs, d'un commun accord, purent ravis de me voir entreprendre avec eux la campagne électorale.

Ensuite, après mon départ de Clermont, les orléanistes prétendirent que mon nom était trop en vue et que la liste aurait, à cause de moi, une couleur trop bonapartiste; en travaillant en dessous, ils ont atteint leur but : m'écartier de la liste.

Je tiens à faire savoir que, cette campagne, je l'entreprendrai seul et que, si telle est ma résolution, c'est que je suis sûr des personnes décidées à s'occuper des intérêts propres du pays et à les défendre.

Je n'aurais avant qu'une pensée : lutter contre les opportunistes, lesquels aux yeux de gens sensés méritent la France à une ruine certaine. Maintenant, je me vois obligé de faire une campagne contre ceux qui par habitude peuvent être ou même involontairement, menacent le pays d'un nouveau 16 Mai et qui, en fait d'union conservatrice, seraient les vrais conservateurs de l'état actuel des choses.

Signé : MORNAY.

GIROUDE. — En réponse à un article publié par le journal la *Gironde*, M. Robert Mitchell vient d'adresser la lettre suivante au directeur de ce journal :

Bordeaux, le 27 août 1885.

Monsieur le directeur,

Vous vous montrez surpris que « M. Robert Mitchell, qui, dans le Nord, a falli faire à l'avance la coalition bonaparte-royaliste, soit moins exigeant dans la Gironde ».

Permettez-moi de vous fournir à ce sujet quelques explications. Dans le Nord, où les royalistes prétendaient s'attribuer la presque totalité des candidatures, j'ai accepté la mission de leur imposer la reconnaissance de la souveraineté nationale; et, comme garantie de l'engagement que le comité impérialiste exigeait d'eux, on leur demandait d'accepter sur leur liste huit de nos amis.

Nos prétentions étaient modestes, car dans le Nord comme en Gironde, comme à peu près partout en France, les impérialistes sont beaucoup plus nombreux que les royalistes.

En Gironde, mon attitude demeure la même. Je ne discute ni le mode de répartition des sièges, ni le nom des candidats proposés; mais je suis absolument décidé à ne m'associer à aucune coalition qui se formerait sans reconnaître au préalable le droit constituant de la nation.

A mon avis, le peuple seul est souverain, le peuple seul a le droit de disposer de ses destinées, et, si l'union conservatrice connaît ce grand principe, je ne lui préjurerai assurément pas mon nom.

si est fait d'abord délivrer par sa nièce une procuration générale et ensuite une reconnaissance d'une somme de 35,000 francs qu'elle déclarait devoir à sa tante et qui était pour celle-ci la garantie que sa nièce n'abusait pas de la faculté de vente pour revendiquer sérieusement la propriété comme lui appartenant.

LES TABLETTES DU DOCTEUR

LA SAUGE

Pourquoi faut-il que l'homme meure, Puisqu'en son jardin, à toute heure, Il a de la sauge plantée !
Cur moritur homo cui salvia crescit in horto.

C'est ainsi que s'exprime l'école de Salerne. Et elle ajoute :

Dieu contre la mort n'a planté
Aucune herbe dessus la terre
Pour garder l'homme de la guerre
Et des lacs que mort a tendus
A son châtiment.

Elle admet donc et proclame, comme nous venons de le dire,

Que celui-là par sa faute périt,
Chez qui la sauge en son jardin fleurit.

Evidemment l'école de Salerne, suivant du reste en cela les médecins de l'antiquité qui admettaient que la sauge possédait des vertus héroïques, a poussé son éloge jusqu'à l'extrême. Mais, en retranchant tout ce qu'il y a de trop dans cet éloge, il reste encore assez de propriétés pour que nous puissions affirmer qu'il n'y a pas beaucoup de plantes qui aient une aussi grande valeur que la sauge et qui soient plus utiles à l'homme.

Comme nous trouvons qu'on n'en use pas assez, nous croyons nécessaire d'en dire quelques mots afin de bien faire connaître toutes les propriétés réelles qu'elle possède et qui doivent la placer à un des premiers rangs parmi les plantes médicamenteuses.

La sauge appartient à la famille des Labiées aromatiques.

Les anciens l'appelaient *salvia*, mot dérivant du latin *salvare* qui veut dire sauver. Cette expression indiquait ainsi tout le cas qu'ils faisaient de cette plante.

On connaît plus de 400 espèces de sauge disséminées dans toutes les régions du globe. Nous n'en citerons que trois : la *Sauge officinale*, ou grande sauge, naturelle au midi de l'Europe, mais que l'on trouve aussi dans le nord de la France ; la *petite sauge*, ou sauge de Provence, et la *sauge de Catalogne*, plus petite encore.

Ces trois variétés répandent une odeur forte, aromatique, agréable. Elles ont une saveur chaude, piquante et légèrement amère ; enfin, elles contiennent une huile essentielle qui laisse déposer une assez grande quantité de camphre. Tout cela fait qu'elles possèdent des propriétés toniques et stimulantes, qui les rendent précieuses dans un grand nombre de circonstances.

En effet, la sauge est très utile dans les cas que nous allons énumérer :

L'estomac est-il paresseux, le ventre ballonné ? Il suffit de prendre quelques infusions chaudes de sauge pour que l'estomac reprenne toute son énergie et fonctionne à merveille, pour que le ventre reprenne son volume normal.

Dans ma longue pratique, dit dans l'*Hygiène pratique*, notre excellent confrère le docteur Prosper Yvren, j'ai maintes fois prescrit ce bienfaisant breuvage, soit pour venir en aide à une indigestion trop laborieuse, soit pour remédier l'estomac des efforts et des secousses du vomissement, à la suite d'une indigestion complète ; et j'ai reconnu, par les bons effets que j'en ai constamment obtenus, que la sauge est une fidèle amie des organes digestifs.

Cette plante est naturellement par ses propriétés toniques et stimulantes de la plus grande utilité chez les personnes tourmentées par des éructations incessantes.

Comme elle renferme un principe astringent, semblable à celui de la noix de galle, elle est utile dans les flux de ventre chroniques, et dans les catarrhes chroniques s'accompagnant d'une abondante expectoration ; à cause de son influence sur le système nerveux, elle peut calmer la migraine, dissiper des vertiges inhérents à des troubles de l'estomac, faire disparaître les tremblements des membres.

Sauge pour lant les nerfs conforte,
Rend la main qui tremble plus forte,
A la fièvre donné comote.

(Ecole de Salerne).

Alibert employait le vin de sauge contre le scorbut et l'hydropisie. Trousseau le recommandait dans la convalescence des fièvres muqueuses de longue durée.

Feuilleton de la Patrie
DU 3 SEPTEMBRE (2)

OTHELLO

AU THÉÂTRE GRAND-DUCAL DE X...

(IMITÉ DE L'ALLEMAND)

II
(Suite)

— Délicieuse, votre tante ! s'écria la princesse Sophie en éclatant de rire. Je la vois d'ici, balancée ses longues plumes avec grâce, au milieu d'une nichée de nouveaux conternés. C'était une Dame Blanche vivante que vous aviez là !... Mais, c'est égal, ajouta-t-elle en revenant à sa première idée, je tiens bon pour mon Othello, et nous l'aurons à tout prix, dussé-je m'offrir moi-même en holocauste à ce nègre abhorré !

Pendant ce temps, l'orchestre avait donné le signal et le deuxième acte allait commencer.

La duchesse donna sa main à baiser au baron qui sortit pour aller rejoindre le diplomate, lequel avait déjà quitté la loge ducal.

Mais, à peine eut-il tourné le bouton de la porte, qu'une main brillante se posa sur la sienne ; c'était Zianewsky !

— Je ne m'étais donc pas trompé !... C'est bien vous... mon cher et excellent major ! s'écria-t-il joyeusement. Quel

Ce vin se prépare en faisant infuser 60 grammes de feuilles de sauge, à une douce température dans un demi-litre d'eau et autant de bon vin rouge ou blanc. On passe la liqueur après deux heures d'infusion. On en boit de trois à six verres à bordeaux tous les jours.

On peut préparer aussi une *liqueur de sauge* en faisant macérer, pendant huit jours, 30 grammes de feuilles dans un demi litre d'eau-de-vie. Cette préparation est fort utile pour réchauffer les malades glacés par le choléra ou la fièvre.

Dans un grand nombre de campagnes, on donne une infusion froide de sauge, sucrée avec du sirop de coing, pour combattre la diarrhée des enfants à la mamelle. Cette action s'explique par la présence du principe astringent dont nous avons parlé.

Cette même propriété rend la sauge excellente contre le muguet et les aphthes. Il suffit de les toucher plusieurs fois par jour avec un pinceau trempé dans une forte décoction de sauge dans du vin de Bordeaux. Cette décoction vineuse est aussi très utile pour hâter la cicatrisation d'ulcères anciens.

Enfin, d'après le docteur Yvren, la sauge serait un préservatif du choléra et des épidémies en général. « Toutes les remarquables et multiples propriétés de la sauge ne réalisent-elles pas, en tout point, les conditions hygiéniques dans lesquelles nous devons nous placer en temps d'épidémie cholérique ? A savoir : favoriser les mouvements d'expansion vers la peau ; tenir en équilibre les divers actes du système nerveux, et surtout soutenir les forces des organes digestifs sur lesquels se porte, de prime-saut, l'influence morbide, diarrhéique prémonitrice, cholérique, d'où l'orage se propage aux sources mêmes de la vie, hématoïde, calorification, etc., etc., et engendre les troubles profonds, irrémédiables, au milieu desquels l'existence s'éteint. »

Et il ajoute : « Pendant les nombreuses épidémies qui ont désolé la ville d'Arles, un de mes oncles et sa sœur, l'un et l'autre célibataires, ne quittèrent pas un seul jour leur domicile et ils ne ressentirent aucune atteinte du terrible fléau. Mon oncle n'hésitait pas à penser que s'ils en avaient été préservés, ils le devaient à l'usage journalier de l'infusion théiforme de la *petite sauge des Baux*, cueillie sur les montagnes du village qui porte son nom. Ils en buvaient une ou deux tasses ainsi par jour. »

Mais on ne se sert pas seulement de la sauge en médecine ; on s'en sert aussi comme condiment, pour assaisonner les mets, aromatiser le vin, le vinaigre.

La sauge, le sel et le vin,
Le poivre l'ail et le persil (persil)
Aident à faire bonne sauce,
Si votre eschale n'est point fautive.

dit l'école de Salerne.

Un pigeonneau cuit avec un peu de sauge sera dix fois meilleur. Si vous ne voulez pas nous croire, essayez et vous verrez.

Dr H. VIGOUROUX.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS DU 16 AU 22 AOÛT 1885.

Le service de statistique a reçu notification de 1181 naissances, dont 590 du sexe masculin et 592 du sexe féminin.

La mortalité s'est un peu accrue pendant la dernière semaine : 950 décès au lieu de 887, mais l'état sanitaire n'en continue pas moins à rester satisfaisant.

La fièvre typhoïde a fourni 29 décès au lieu de 37 ;

La petite vérole, 3 au lieu de 0 ;

La rougeole, 15 au lieu de 12 ;

La scarlatine, 7 au lieu de 20 ;

Le cramp, 13 au lieu de 35 ;

La méningite, 31 au lieu de 35 ;

La phthisie pulmonaire, 199 au lieu de 154 ;

La bronchite aiguë, 12 au lieu de 13 ;

La pneumonie, 32 au lieu de 39 ;

La diarrhée infantile ou atrophie, 152 au lieu de 150.

Ces maladies continuent donc à se maintenir à un niveau élevé. Il y a lieu toutefois de remarquer que les chiffres actuels sont de beaucoup inférieurs à ceux de la période correspondante de l'année 1884. Cela tient, en grande partie, à la température que nous avons.

LE LIVRE D'AUJOURD'HUI

LES CHERS VOISINS

Tel est le titre d'un volume nouveau de Max O'Rell qui paraît aujourd'hui à la librairie Calman-Lévy.

L'auteur de *John Bull et son île*, cherche à détruire certains préjugés qui existent des deux côtés de la Manche. On nous as-

bonheur de vous revoir !... Il me semble être le jouet d'un mauvais rêve... et je revis, dans le passé, comme si ces malheureuses treize années n'avaient réellement jamais existé ! Ah ! major, le bon vieux temps ! Vive l'Empire ! Vive Poniatowsky !

— Au nom du ciel... soyez prudent, cher comte, et laissez en paix les morts.

— Ah ! reprit le comte avec amertume, mes draves Polonais... que ne suis-je comme eux, pour toujours, à l'abri de la perversité des hommes ! La mort est un soulagement pour celui qui souffre ; elle est parfois une réhabilitation.

— A ces mots, un feu sombre jaillit de la prunelle du comte, et un sourire amer passa sur ses lèvres.

Pendant qu'il parlait, le baron l'observait. Comme la douleur et les années avaient changé ! Qu'étaient devenus le superbe lancier, la démarche hardie et fière, au regard hautain, dont le sourire irrésistible affolait toutes les femmes et qu'on avait surnommé dans les salons de Paris, « le beau Polonais » ? De cette beauté éclatante, il ne restait plus qu'un pâle reflet.

III

Cependant, la physionomie du comte avait conservé tout son charme, et on était tellement fasciné par la caresse de son regard — que, malgré tout, on comprenait aisément la secrète et vive sympathie, le trouble que sa vue éveillait dans le cœur de la princesse Sophie !

— Vous m'observez, baron ? — dit-il au bout d'un instant. Qu'y faire ? la destinée traîne avec elle et subit tant de changements ! Il faut bien que l'homme change aussi.

— Au contraire — répondit Larun,

sure qu'il a trouvé moyen de dire, sur les relations entre la France et l'Angleterre des choses très neuves et très amusantes ; en ce cas son livre est assuré d'un succès au moins égal à celui de ses précédents ouvrages.

Nous empruntons au nouveau livre de Max O'Rell l'extrait suivant :

LA POLITIQUE PARLEMENTAIRE

Chaque fois qu'on me demande en Angleterre : « Eh bien, qui sera votre prochain premier ministre ? » ou bien : « Qui succédera à M. Grévy ? » je suis fort embarrassé, presque honteux, car je ne sais que répondre à de pareilles questions, et aucun de mes compatriotes ne serait plus que moi capable d'y répondre.

Voilà pourtant où nous sommes arrivés. Nous faisons des changements, mais nous ne faisons pas de progrès vers la stabilité. Nous détruisons, mais nous ne construisons pas.

Pas un ministre ne peut faire une réforme importante, parce que pas un n'a un nom qui s'impose. Chacun refait ou défait ce que son prédécesseur a fait ; on vit au jour le jour, et le lendemain c'est l'incertitude.

Ah ! ce que j'envie aux Anglais, c'est cette sécurité du lendemain qu'ils doivent à une forme de gouvernement que personne, pour ainsi dire, ne songe sérieusement à mettre en question.

C'est le peuple le plus monarchiste et le plus libre de l'Europe, ce qui prouve que la monarchie et la liberté sont compatibles : il n'est pas de légitimiste français qui soit plus royaliste que lui, et, en France, sous une république, on traite encore souvent de *démagogues dangereux* des gens qui demandent certaines libertés que, sous une monarchie, les Anglais possèdent depuis longtemps, et pour la défense desquelles les plus conservateurs d'entre eux se feraient mettre en morceaux.

La théorie du gouvernement, en Angleterre, semble des plus simples au premier abord : deux grands partis politiques, ayant chacun son chef, auquel personne ne conteste l'autorité et qui entre au pouvoir aux acclamations de la moitié d'un grand peuple. Le jour où la patrie est en danger, les deux partis s'effacent, libéraux et conservateurs disparaissent : il n'y a plus que des Anglais.

Voilà, en effet, qui paraît aussi simple qu'admirable.

Je montrerais cependant, plus loin, que s'il y a de la fixité dans la forme du gouvernement, il ne saurait y avoir de suite dans la politique du pays.

A l'heure qu'il est, je garantis qu'un Français ne saurait accepter les fonctions de ministre sans courir le risque de perdre sa dignité ou de compromettre son honneur. Tous les moyens sont bons pour l'usage en un jour, mais les armes de prédilection sont l'insulte, la calomnie et la boue. L'insulte s'adresse non seulement à l'homme, mais encore aux fonctions dont il est revêtu. A peine est-il au pouvoir qu'on entend les mots trahison, mise en accusation, tritologie, malversation, etc., quand il tombe, c'est pour ne plus se relever.

C'est la conséquence d'une démocratie envieuse, mal comprise, que tout le monde se croit au-dessus du ministre, et ce qui est certain, c'est que, lorsque tout le monde l'aura été, il faudra chercher ailleurs ce qu'on nous allons.

Chacun veut supplanter l'autre pour mettre en place quelques amis, ou assourdir quelque vengeance.

Que veulent les anarchistes ? Une occasion, ils le disent eux-mêmes, de *supprimer* les classes riches. Demandez-leur un programme de gouvernement, et ils vous répondront : « Les bourgeois nous ont mangés, nous voulons les manger à notre tour. » Ils demandaient l'autre jour qu'on pendît tous les bourgeois et que l'on confisquât leurs biens. Au profit de qui ? Des anarchistes ? Mais, braves gens, vous deviendrez alors bourgeois à votre tour, et il faudra vous pendre.

Ce n'est pas le capital que nos bons anarchistes détestent, mais seulement les capitalistes. Que le capital change de main, et vous verrez la métamorphose ! Ce sera merveilleux.

A un autre meeting du même genre, il fut résolu, à l'unanimité, d'envoyer à la guillotine tout homme qui ne pourrait produire une paire de mains calleuses, sanctifiées par le travail.

Qu'un ouvrier sage et prévoyant mette quelque argent de côté, le voilà immédiatement, aux yeux de l'ouvrier en bras croisés de son état, un bourgeois, un aristocrate, un traître à la sainte cause.

Ces lugubres farces s'imaginaient

avait si bien renseigné la femme du ministre, et terminait en exhortant son ami à se tenir sur ses gardes, et à se méfier de l'entourage de la princesse.

Le comte l'écoutait, en tortillant sa moustache d'un brun doré. Tout à coup, lui lâchant brusquement le bras, il vint se planter devant lui et dit :

— Baron, fil-le d'une voix sourde, prêtez-moi cent napoléons.

A cette demande inattendue, le baron eut un geste d'étonnement qui n'échappa pas au comte.

Ah ! reprit-il avec effort, je conçois que ma demande puisse vous paraître inconvenant. Mais permettez-moi de ne pas en rougir. Vous souvient-il du jour où je marchais à la tête de mon régiment ? Si je vous avais dit alors : « Major, j'ai un camarade en danger, vous pouvez le secourir, qu'auriez-vous répondu ? Vous n'auriez pas hésité, n'est-ce pas ? Eh bien ! ces paroles, je vous les dis aujourd'hui, moi-même.

— Et moi qui vous réponds que vous avez bien fait de compter sur mon amitié, dit le baron en serrant avec force la main du comte.

Le lendemain, en sortant de l'hôtel, le baron rencontra le comte qui vint à lui, le sourire aux lèvres.

— Cher ami, dit-il, j'allais justement chez vous, ayant une prière à vous adresser.

— Ne me croyez pas si oublieux, répondit le baron, le petit paquet est tout prêt : on va l'apporter chez vous dans un instant.

Le comte eut au visage comme une contraction douloureuse ; et — « cher baron, laissez-moi chasser cette pénible pensée de mon esprit. Mon cœur déborde

de joie, ni chute de décor, ni coups de sifflets.

La pièce n'a pas été discutée dans les couloirs, aucune toilette élégante n'a été remarquée. — J'en excepte les diamants de Mme Sasa.

Salla demi-teinte, et le célèbre du Tout-Paris traditionnel était sous les armes — petite tenue — l'autre brillait par son absence.

C'était peut-être pour cela qu'on écoutait avec attention, — cela dit sans méchanceté. Mais j'ai remarqué que plus une salle était brillante, parée, moins elle était attentive. Il en est de cela comme des grands dîners d'apparat où l'on mange moins et moins bien que dans les dîners intimes de gourmets.

Dans les entr'actes, on allait par politesse, souhaiter un petit bonjour à Casimir Delavigne, dans sa loge ; je veux dire : sur sa gaine, dans la galerie du foyer. Cette visite de convenance terminée, on essayait de circuler dans les corridors, tentative infructueuse pour les gens bien élevés. Quant aux autres, grâce aux coups de coude et même aux coups de pieds, ils arrivaient où ils voulaient. On a souvent dit que pour bien juger de l'éducation d'un homme, il fallait le voir dans un salon au milieu d'une société peu nombreuse, mais choisie. Je prétends que c'est une erreur : c'est dans une foule compacte que l'on reconnaît l'homme bien appris.

Trois costumes à signaler sur la scène : celui de Mlle Tholer, en mariée, adorablement joyeux avec son diadème au front, d'oranger ; celui de Philippe II au premier acte, son manteau noir doublé de rouge, sentant son inquisiteur, son diable même d'une lieue et faisait frissonner, et celui de don Gomez, qui produisait un effet tout contraire.

Au résumé, très bon effet sur le public qui a fortement applaudi les artistes en assistant dans sa pensée la direction à ses éloges.

A L'OPÉRA-COMIQUE

Hier soir, très brillante réouverture. Spectacle de répertoire (le *Pré aux Clercs*, le *Sourd ou l'Auberge pleine*).

Beaucoup d'étrangers, pas mal de provinciaux. En somme, le public de l'Opéra-Comique... en septembre.

AU PALAIS-ROYAL

Reprise très gaie de *Nos petites voisines*. Le public a ri à gorge déployée, et il lira encore longtemps.

En montant à son pupitre, M. Joanny Gandon, le nouveau chef d'orchestre, a reçu d'un de ses musiciens un écriu qui se trouvait un bâton de commandement en ébène incrusté d'argent, sur lequel était gravée cette inscription : *A Joanny Gandon, fondateur de la Société des artistes lyonnais en 1878, Palais-Royal, 1885.*

Ce sont les membres de la Société des artistes lyonnais qui lui ont fait cette agréable surprise — témoignage mérité de leur reconnaissance.

AUX FOLIES DRAMATIQUES

Les *Petits Mousquetaires* ont fait leur brillante réouverture hier soir par leur centième. Malgré l'âge avancé, ils m'ont paru plus gaies que jamais. Pièces et musiques sont remplis d'entrain, et nul doute que nous ayons ici à fêter la deux centième !

On nous informe, dit notre confrère *Beaumont*, que M. Douat, l'ex-artiste des théâtres du Châtelet et de l'Ambigu, vient de mourir subitement.

Voici le programme du concert qui aura lieu le jeudi 3 septembre, au Jardin d'Acclimatation :

Première partie :

Le Fringant, pas reloué, Sellenick.
Hérodiade, grande fantaisie, Massenet.
Valse caprice pour clarinette, L. M. Yeur.
(Exécuté par M. Graffeuil).

Deuxième partie :

Duo du Barbier de Séville, Rossini.
Madrigal François I^{er}, G. Lamothe.
L'écure Borgia, fantaisie, Donizetti.
Valse de Yedda, Métra.

G. DORANTE.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Nous recommandons à nos amis la brochure de M. Edouard Boinvilliers : *Le nouveau Catéchisme Impérial* prêche en fort bons termes la conciliation entre tous les conservateurs, sans oublier les intérêts politiques du parti que l'auteur a toujours défendu.

On trouve le *Nouveau Catéchisme Im-*

pit de la légende. Ainsi, cher baron, vous allez m'aider... — Impossible ! interrompit vivement Larun. Jamais la duchesse ne consentirai.

— Mais, puisque nous la tenons, fit le comte en riant. Ah ! cela a été une rude besogne, je vous en réponds ; mais, enfin, tout est bien qui finit bien, et, grâce à une ruse, nous avons presque gagné la partie. Figurez-vous qu'à bout de ressources et pronant un air contrit, j'ai dit à la duchesse : « Que votre Altesse me pardonne, mais comment n'a-t-elle pas craint une indiscretion de la part d'un des nombreux étrangers qui sont admis aux réceptions intimes de la cour ? On a tant parlé d'Othello, ces derniers temps, que je ne serais guère étonné si un des jeunes attachés d'ambassade, voulant jouer à l'esprit fort, avait raconté la chose en exagérant, cela va sans dire, et malheureusement, votre Altesse sait combien il est facile de se moquer d'une superstition... Bref, la crainte du ridicule a eu raison des épouvantes de la duchesse, et elle m'a donné carte blanche, tout en faisant probablement, au fond de son cœur, des vœux, pour que M. Desdemone attrape une bronchite au dernier moment. Mais, ceci ne nous regarde pas. Sophie est dans l'enchantement et elle vous prie de me venir en aide.

— Mais en quoi puis-je vous être utile ? demanda le baron.

— Voici, reprit le comte. Nous allons de ce pas chez le régisseur de l'Opéra, un original que nous n'aurons pas beaucoup de peine à gagner à notre cause ; nous lui apportons quatre cents thalers de la part de quelques amateurs. Vous parlez musique, je vous fais passer pour un célèbre dilettante, et notre affaire est bâclée !

E. LAMIERES.

pécial chez Dubuisson, 5, rue Coq-Héron. Un exemplaire, 0 fr. 25 c. ; dix exemplaires, 1 franc.

Un ancien cent-garde, âgé de quarante ans, demandant un emploi de confiance, soit comme garde de propriété, garde-chasse, garçon de recette, etc.
Excellents états de service.
S'adresser aux bureaux du journal.

AUSABLER DEUL COMPLET

2, Boul. Montmartre, ROSES, ROSES à CONFÉCTIONS.
Note. — Le SABLIER n'a pas de succursale.

BAINS DE MER !

Ne vous mettez pas en route sans vous munir d'un flacon de *Pilivore*, qui enlève en un clin d'œil tout poil follet sur les bras et les jambes et leur communique la blancheur et la pureté du marbre (franco contre mandat de 10 fr. 85).
Dusser, inventeur, 1, rue J.-J. Rousseau, Paris.

RUGGIERI, artificier

DELAPERRIÈRE et DUBA
SUCCESSIONS
dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout ou ballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

Victor Hugo, *Œuvres complètes*. Édition in-8 cavalier, — ne varietur — en vente à la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris. — Cette magnifique édition qui vient d'être terminée, forme 46 beaux volumes à 7 fr. 50, qui sont livrés immédiatement, moyennant paiement de 10 francs par mois.

HOTEL CONTINENTAL

MENU
DU Dîner DU 2 SEPTEMBRE

Potage brunisse
Hors-d'œuvre variés
Turbot sauce câpres
Pommes nature
Quartier d'agneau haché vert
Canelets sautés chasseur
Dindonneaux rôtis
Salade
Choux-fleurs crème gratin
Fais de la Meque
Bombe excoeur
Fruits et desserts variés
Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL
3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités
Vins ordinaires :
En bouteilles 1 1/2, 1 2/3, 1 5/6, 1 7/8 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris :
225 » 250 » 275 » 300 »
Vins d'office :
La barrique franco à domicile 180 francs et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

BOUSQUIN Pâtes alimentaires, 22, gal. Vivienne.
TAPIOCAS au Cacao (dés de enfants)

Arquebuser, 81, rue Lafayette.

